

Visite du peintre 15. 3. 2020

J'ai demandé à Louise Fritsch de transfigurer notre cage d'escalier, dans la jolie maison alsacienne, toute modeste, que je partage avec d'autres propriétaires. L'artiste réveillera les murs avec quelques feuilles de hêtre jaunes, orange, rouges, mordorées. Elle fera chanter les petits carreaux de la porte d'entrée et de la fenêtre à l'étage par une peinture vitrail.

La venue de cette femme-fée, juste avant le confinement lié au coronavirus, pour mise au point ultime du projet, fut un événement bien au-delà de ce que je prévoyais. Alors que rien n'est encore commencé dans les communs, elle a déjà considérablement avancé dans l'invisible. En mon cœur, elle a déjà réveillé des potentiels qui n'attendaient que cela, pour chanter. J'ai mieux compris pour mon passé le *Felix culpa* liturgique, ici dégagé de ce qu'il a de pervers. J'ai mieux compris pour mon présent le sens que je puis donner à mon être sur terre. J'ai mieux compris pour demain ce que peut être mon mourir. Or ce n'est que du bonheur !

J'ai toujours été réticente devant le *Felix culpa* de la liturgie. Je le redécouvre, fort beau. Rien de pervers de l'ordre du ratage pour contraindre l'autre à nous sauver. *Felix culpa*, pour moi, ici, pour toujours désormais, c'est d'avoir fait ce que j'estimais bon de faire en transgressant pourtant et de voir la Vie après coup ratifier sans même que je le lui ai demandé.

Je l'apprends dans le dialogue avec l'artiste chez moi. Nous évoquons « l'amélioration » des *Amandiers en fleurs* de Van Gogh chez moi que j'ai estimé devoir apporter passant à l'acte : rosir les fleurs, pour les adoucir, parce que j'en avais besoin pour le courage de vivre. Louise Fritsch sourit. Elle me dit que Van Gogh avait vraisemblablement peint les fleurs en rose, qu'elles étaient blanches parce que la couleur, instable surtout en ces premiers temps de la fabrication de peinture en tube, avait viré.

L'artiste s'étonne plusieurs fois au sujet de ma façon de voir. « Vous voyez l'auréole des gens ? » demande-t-elle, mutine. Si voir l'auréole des gens, c'est être capable de percevoir leur douce force et leur contribution précieuse au monde si souvent méconnues, oui, je voudrais, je veux avoir cette aptitude. A moi de la travailler !

Il y a enfin cette drôle d'anecdote relative à une oeuvre actuellement en préparation de Louise Fritsch, dont elle m'a parlé, qui me dit mieux où j'en suis par rapport à ma mort. C'est délicieux et je partage.

Cette oeuvre humoristique prévue pour une église représentera une Sœur des années soixante lavant le sol à grande eau,. Elle aperçoit, à la porte, une forme sombre, qu'elle reconnaît à sa faux. Elle lui dit, péremptoire, en alsacien ce qui sonne plus impérativement qu'en français : « C'est pas sec. Vous ne pouvez pas encore rentrer ! ». J'ai connaissance de trois interprétations différentes de cette oeuvre, toutes les trois possibles, à maintenir ensemble, me semble-t-il.

L'artiste pense : mon personnage au travail, un peu rude, de forte personnalité – une Sœur alsacienne d'autrefois telle que l'évoque le poète Dadelsen dans son *Jonas* - est capable, en sa foi, de mettre des limites à la mort. « Pas sec, pas encore... » Cette façon de voir est typiquement biblique : tant que David joue de la harpe, se passionne, la mort n'a pas de prise sur lui.

Une assistante sociale à qui je racontais la scène me dit : « J'ai pensé, en t'écoutant, que je devais à ma mort avoir tout mis en ordre. » Evidemment, cette lecture de l'oeuvre de Louise Fritsch est tout à fait possible. Qui vit ainsi épargne bien des soucis à ses aidants puis à ceux qui héritent. Bénédiction !

Moi, je n'avais vu, immédiatement, qu'une chose : il me reviendra de veiller sur la mort quand elle s'approchera de moi pour qu'elle ne se blesse pas, qu'elle ne tombe pas et ne se fasse pas mal. Oui, je veux cela ! Pour le moment, j'ai hâte de voir l'Alsacienne du Louise Fritsch !